

Photo Service général de l'Information de Madagascar

*Madagascar, Analamazotra. Lisière d'un jeune peuplement d'Eucalyptus*

# IL N'Y AURA PAS DE GUERRE DE L'EUCALYPTUS A MADAGASCAR

par A. AUBREVILLE  
*Inspecteur Général des Eaux et Forêts  
de la France d'Outre-Mer.*

Revue *Bois et Forêts des Tropiques*, n° 30, Juillet-Août 1953

3

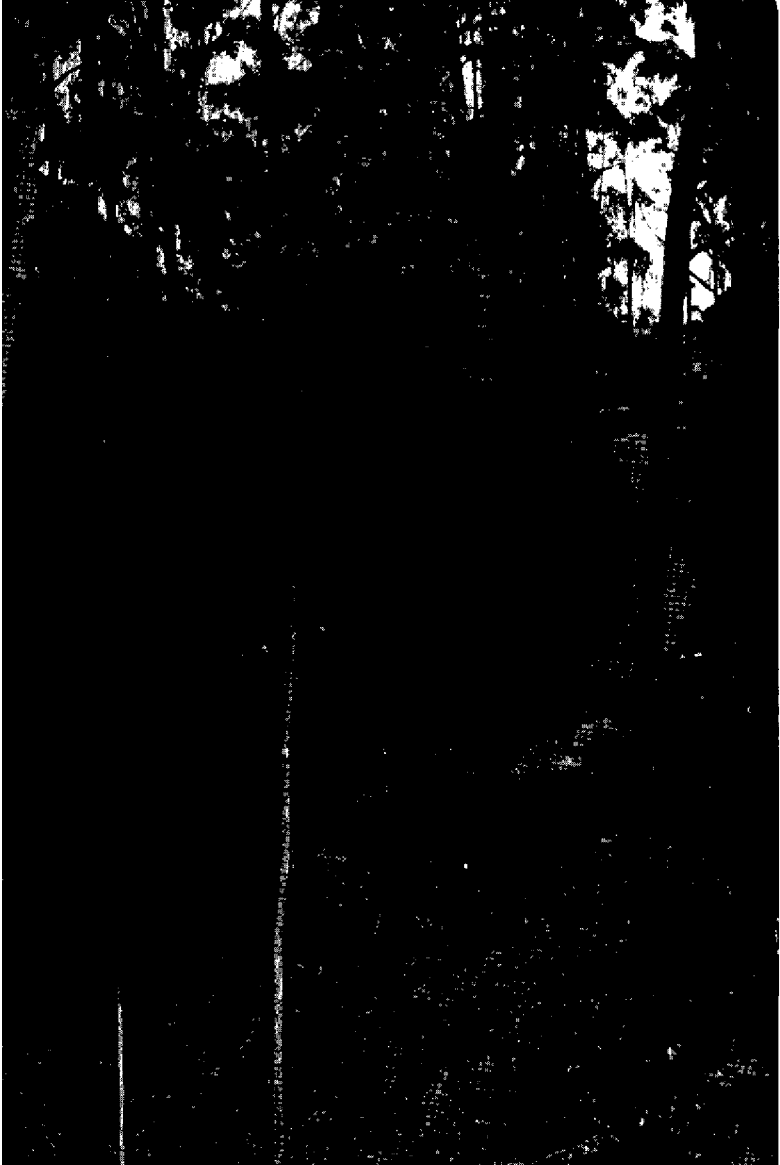


Photo Service général de l'Information de Madagascar.

*Ce peuplement artificiel d'Eucalyptus...*

Une controverse s'est élevée à Madagascar, au sujet de l'emploi des Eucalyptus, entre des naturalistes et le service des Eaux et Forêts. Elle est même devenue très vive, prenant un caractère personnel, et fut récemment évoquée à la tribune de l'Assemblée de Versailles. Qui croirait ainsi que les Eucalyptus puissent exciter des passions et allumer des polémiques, quand dans tout le monde tropical et méditerranéen on considère aujourd'hui les Eucalyptus comme un genre béni pour les reboiseurs. En 1952, un voyage d'étude des Eucalyptus dans leur milieu en Australie fut organisé par la F. A. O. ; 24 pays y participèrent. Le succès et l'intérêt furent tels qu'un second voyage est envisagé pour 1954 auquel nous espérons bien que, cette fois, les pays tropicaux africains français seront conviés. J'ai rendu compte dans cette revue des magnifiques résultats obtenus avec les Eucalyptus dans l'Etat de Sao Paulo au Brésil, sur l'initiative d'ANDRADE. Au Kenya, j'ai visité aussi de très belles futaies.

A Madagascar, dans la forêt d'Analamazaotra (PÉRINET) j'ai pu admirer, il y a quelques années, des parcelles expérimentales de toute beauté, plantées, je crois, vers 1914-1915, au temps où M. LOUVEL était chef du service forestier. On connaît aussi les plantations importantes entreprises au Maroc en vue de la fabrication de pâtes de cellulose ainsi que les splendides et hautes futaies d'Addis Abeba en Ethiopie. Le Cameroun à son tour s'intéresse aux plantations d'Eucalyptus dans la région dénudée du Bamoun, après quelques essais prometteurs.

Or, des naturalistes, à Madagascar, les condamnent. Précisons tout de suite que le conflit que je déplore n'est pas né à propos des plantations sur les Hauts-Plateaux steppiques. Celles-ci, dans la région de Tananarive, se sont multipliées remarquablement au point de changer l'aspect du paysage qui, pelé autrefois, apparaît parfois presque boisé. Ces plantations ont résolu les questions du ravitaillement de la population en bois de feu et bois de service. Les *Eucalyptus robusta* et *maculata* réussissent fort bien sur ces hautes terres aujourd'hui déboisées. Leurs enracinements profonds se plaisent sur ces sols d'argile latéritique qui ne portent plus qu'une steppe herbeuse à « bozaka ». J'ai traversé de belles plantations sur des collines intensément « lavakées » dans le bassin du lac Alaotra, ce qui donne à penser que des reboisements en Eucalyptus dans ce pays pourraient enrayer l'extraordinaire progression de l'érosion qui s'y manifeste.

Les Eucalyptus qui sont en cause sont ceux que le Service forestier plante dans la forêt de l'Est, sur les pentes orientales des Hauts-Plateaux, très exactement à Périnet, en bordure du chemin de fer Tananarive-Tamatave. A l'Assemblée de Versailles, il a été fait état de l'abattage annuel d'un millier d'hectares de forêt malgache pour être replantée en Eucalyptus. Ainsi c'est le massacre de la forêt climacique, de la vieille forêt malgache qui est ordonné par le service forestier sur 30.000 hectares, c'est la rupture de l'équilibre biologique naturel, la fin des sources, la stérilisation des sols, et bientôt la steppe à « bozaka » succédant définitivement aux plantations d'Eucalyptus. Tel est le tableau qui nous est présenté.

Avant de nous voiler la face, exposons les faits. En réalité, il s'agit non de 30.000 hectares, mais de 3.000 hectares à planter en Eucalyptus à Périnet, à raison de 100 hectares par an, à l'emplacement d'anciennes coupes faites depuis 1908, dans cette forêt de Périnet, pour approvisionner le chemin de fer en bois de chauffe.

Aujourd'hui, cette forêt exploitée est très dégradée. L'exploitation telle qu'elle fut conçue au début était inspirée des meilleurs principes du traitement par jardinage. Respectant les bois de qualité, elle devait enlever les autres, de façon à enrichir la forêt économiquement, par ensemencement naturel. J'ignore ce que fut la réalisation. Il ne subsiste rien

de l'aménagement et des inventaires initiaux. Quelles opérations d'ensemencement artificiel, de dégagements succéderent aux coupes ? Il est impossible de le savoir. Aujourd'hui, on est en présence d'une forêt très dégradée, envahie par les bambous, de résultats décevants à tous égards. De cette expérience manquée, qui aurait pu être très utile si elle avait été contrôlée périodiquement, aucun enseignement ne peut être tiré. Peut-être faut-il y voir une confirmation des conclusions de tous les essais de régénération naturelle par coupes d'ensemencement en forêt hétérogène sauvage qui ont été faits, autrefois, systématiquement par le Dr KRAMER à Java de 1919 à 1925 et plus récemment en Afrique Occidentale : il faut éclaircir très peu la forêt pour éviter l'envahissement par un recru secondaire dont la puissance empêche toute possibilité d'installation de semis, mais dans des sous-bois demeurés sombres, la croissance des jeunes plants est nulle ou médiocre. De plus, les essences des vieilles forêts climaciques à Madagascar ont une croissance très lente ; la même observation a été faite dans les forêts du Kenya et du Brésil méridional. Si l'on veut produire rapidement du bois dans ces pays, rien ne vaut les Eucalyptus, et de préférence en milieu encore forestier. C'est pourquoi, s'il s'agit de « faire du bois », les forestiers du Kenya ont renoncé aux plantations de *Podocarpus* et ceux du Sao Paulo à celles d'*Araucaria*, qui sont cependant de magnifiques essences locales. Certes les chênes de France mettent 200 ans pour atteindre l'âge d'exploitabilité, mais pour obtenir du bois de feu, on ne peut attendre deux siècles, et s'il est possible de trouver des espèces qui poussent deux ou trois fois plus vite pour donner des bois d'œuvre, on ne pardonnerait pas aux forestiers de les rejeter pour la raison surtout sentimentale qu'elles n'appartiennent pas à la vieille forêt autochtone.

Il en serait cependant tout autrement si la forêt substituée artificiellement ne devait plus jouer le rôle protecteur des sols et du milieu que l'on doit attendre de toute forêt, et s'il était certain qu'elle doive un jour dépérir pour laisser la place à un sol définitivement appauvri, propre tout juste à porter ces chétives brousses qui remplacent trop souvent la forêt « tivée » de l'Est de Madagascar. Ce danger existe-t-il réellement ?

Nous savons que les forêts naturelles d'Eucalyptus sont le plus souvent des formations sclérophylles sous climats demi secs ou secs de types subtropicaux et méditerranéens, qu'elles couvrent légèrement le sol sur lequel ne se forme qu'une très petite couverture vivante et d'humus. Mais dans la forêt orientale de Madagascar, vers l'altitude de Périnet (900 m.), sous un climat continûment pluvieux, humide et avec une saison assez fraîche, non seulement certaines espèces d'Eucalyptus forment de magnifiques essences de futaie, mais un sous-bois constitué d'essences locales s'installe, couvrant le sol des plantations. Les arbres s'ils sont coupés

rejetent abondamment et vigoureusement desouche. Les risques d'une dégradation de la forêt et des sols ne paraissent pas sérieux. Peut-être faudra-t-il prendre des précautions lors des coupes, en évitant de procéder à des exploitations sur des surfaces d'un seul tenant trop grandes, peut-être aussi faudrait-il ménager de place en place des rideaux de l'ancienne forêt pour faciliter l'installation par semis des sous-bois. Si dans ce cas d'espèce les alarmes des biologistes sont excessives, laissons-nous aller à considérer avec quelque intérêt le point de vue économique. Il a son importance dans un territoire où l'on n'exporte que quelques 300-500 tonnes de bois précieux, mais où, en 1951, on a importé 6.700 tonnes de bois européens. Le chemin de fer qui traverse la forêt de l'Est utilise du bois de chauffe, le Service forestier se doit de l'approvisionner en bois de feu. Si les coupes sont épuisées, et puisque la reconstitution forestière est trop lente, il devient indispensable ou d'ouvrir de nouvelles coupes dans la vieille forêt, là où elle existe encore, ou d'entreprendre des plantations artificielles. De telles plantations à croissance rapide doivent normalement éviter l'abattage de la vieille forêt climacique que l'on désirerait conserver, et peut-être a-t-on trop attendu à Madagascar pour en faire à proximité du railway !

Mais, au delà des divergences d'opinion entre techniciens qui existent dans tous les domaines et qui sont normales car il y a plusieurs solutions à un problème et chacun croit qu'il tient la meilleure, je trouve incompréhensible que des amis de la Nature malgache puissent s'en prendre au

...à pris la place de cette forêt sauvage

Photo Service général de l'Information de Madagascar





Photo Service général de l'Information à Madagascar

*Madagascar. Analamazaotra. Un autre aspect de la vieille forêt sauvage...*

service forestier avec cette violence. Qui plus que les forestiers ne connaît et ne déplore les progrès et les dangers de la déforestation dans cette grande Ile qui est bien le pays le plus érodé que je connaisse ! Ils ont été dénoncés depuis longtemps par d'éminents botanistes comme PERRIER DE LA BATHIE et HUMBERT, et leur action persévérante a amené à Madagascar un état d'esprit favorable à la forêt, qui se manifeste heureusement aujourd'hui dans l'administration, à l'Assemblée Consultative et aux Assemblées provinciales. Plus généralement, le mouvement en faveur de la conservation et de la restauration de la nature progresse partout dans le Monde. Le thème de la disparition de la terre nourricière et de la famine qui menace dans l'avenir la population du globe qui s'accroît dangereusement, accélérant d'autant les processus érosifs par ses abus d'usage des sols et de leur couverture végétale, donne lieu à de pathétiques interventions dans les colloques internationaux, à des appels émouvants dans des congrès, à la radio, dans la presse. Tous les naturalistes, amis de la Nature, s'emploient à cette tâche d'éducation du public par la propagande.

Mais, en zone tropicale, les destructions se poursuivent car elles sont la conséquence de la façon de vivre des populations. Pour s'y opposer, il faut dresser des interdictions aux habitudes des gens, imposer des obligations, par voie réglementaire, et surtout les faire respecter, sans négliger cependant l'éducation par la persuasion, notamment dans les écoles. Nous ne sommes pas aux U. S. A., où un puissant service technique de conservation des sols réussit souvent à faire admettre par chaque propriétaire de terre qu'il devrait aménager ses cultures suivant certains plans antiérosifs, peut même lui préparer un projet de réaménagement, mais

laisse ce propriétaire libre de l'exécuter à ses frais, ou d'y renoncer. La loi n'oblige personne. Les méthodes sont inapplicables en Afrique noire, incompatibles avec les modes de tenure des terres, leur ordinaire pauvreté et l'état d'esprit des populations. Cependant un seul service tente de s'opposer directement aux destructions inconsidérées par les classements de forêt, les mises en réserve, la lutte contre les feux, la protection des végétaux utiles, les travaux de restauration, c'est le service forestier. A côté des éducateurs applaudis dans les Congrès, il est pratiquement le seul réalisateur sur le terrain, celui qui endosse toutes les responsabilités de l'action, et, disons-le, toute l'impopularité.

C'est un service de production comme d'autres, mais alors que les autres, après quelques larmes versées sur le sort des sols et l'avenir de ceux qui en vivent, continuent tout de même à pousser à la production, par le moyen le plus direct qui est souvent le seul dont ils disposent immédiatement, l'extension des surfaces cultivées, en feignant d'ignorer qu'ils augmentent les destructions de la couverture boisée, le service forestier seul exerce une action retardatrice, efficace souvent, jusqu'à présent incomprise des populations, et par là toujours ingrate. Car les forestiers ont été formés à l'idée qu'ils devaient défendre le patrimoine des générations futures contre l'égoïsme de la génération présente, et c'est cette idée qui est le ressort de leur action. Sans eux, jusqu'à présent, il n'y a rien d'efficace qui suive les discours et les bonnes intentions pour s'opposer à la dégradation des terres.

Alors ne serait-ce pas une aberration, qu'un conflit entre les amis de la Nature et les forestiers ! Si 3.000 hectares de plantations sont nécessaires au fonctionnement des locomotives du chemin de fer, si même il faut en prévoir dix fois plus pour satisfaire les besoins en bois du pays, on peut faire confiance aux forestiers pour que ces plantations soient faites sans danger pour le maintien de l'équilibre biologique du pays, fussent-elles entreprises en place de formations autochtones dégradées. C'est leur métier de faire de la sylviculture.

Le premier grand problème urgent de la conservation est de défendre les 5-6 millions d'hectares de boisements qui subsistent encore à Madagascar, contre les défrichements et les feux qui conduisent à la perte définitive de la forêt. Pourquoi essayer de faire croire que le service forestier qui remplace une forêt dégradée par une plantation forestière, d'avenir assuré, fait courir les mêmes risques à la forêt et au sol, que le défricheur qui abat, brûle, cultive, et après quelques opérations de ce genre ne laisse plus qu'une médiocre brousse secondaire, ou une steppe !

Tenter de déconsidérer ainsi l'action du service des forêts de Madagascar, dans l'esprit du public, par une polémique de presse et de tribune, doit nuire finalement à la conservation de la nature malgache, car, sans ce service d'exécution, la propagande la plus dramatique par discours et écrits sera comme l'écho qui s'amplifie, se répète mais finalement se perd dans le vide. Il ne doit pas y avoir de guerre de l'Eucalyptus à Madagascar.

Photo Service général de l'Information de Madagascar

*...et les Eucalyptus qui la remplacent*

